

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[3. \[Paris\], Mardi 4 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

3. [Paris], Mardi 4 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Deuil](#), [Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothee](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document est une réponse à :

- [1. Abbeville, Samedi 1er juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)
- [2. Boulogne, Dimanche 2 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1837-07-04

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitPrincesse, Ni moi non plus, je n'aime pas les souliers étroits.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 18-19, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/32-29

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°3 Mardi 4 Juillet
Princesse

Ni moi non plus, je n'aime pas les souliers étroits. Vous pouvez vous en apercevoir. à dire vrai, et vous me passerez le terme, ce qu'il y aurait de plus agréable, ce serait de marcher pieds nus. Mais comme cela ne se peut, comme il faut avoir des souliers, je les aime mieux étroits que de ne pas marcher du tout. Y pensez-vous de me demander s'il ne vaudrait pas mieux laisser-là notre correspondance ? Madame on ne laisse pas comme on veut ce qu'on n'a pas pris parce qu'on le voulait. J'ai bien mis quelque chose du mien dans ma propre destinée ; et pourtant ce que j'y ai mis est bien peu à côté de ce qui m'est venu d'en haut... oui d'en haut, sans que je le demandasse et quand je n'y songeais pas. J'ai joui très vivement du bonheur. Le bonheur perdu, le vide est resté tel qu'il s'était fait ; je l'ai senti tous les jours sans chercher à le combler. Quand je l'aurais voulu, je ne l'aurais pas pu. Nous sommes, vis-à-vis de notre cœur malade, comme les Danaïdes vis-à-vis de leur tonneau ; ce que nous y mettons nous-mêmes ne le remplit pas. A une main plus puissante et plus riche il appartient de fermer l'abyme et d'y verser de nouveaux dons. Irons-nous, s'il lui plaît de s'étendre avec bonté sur nous, irons-nous refuser son bienfait ou disputer sur le prix ? Non, Madame, non, il faut accepter, et jouir, et payer aussi cher que celui qui donne l'exigera. Vous allez retrouver, vous aurez retrouvé, quand cette lettre vous arrivera, de déchirants souvenirs ; mais tout déchirants qu'ils sont, à coup sûr vous ne voudriez pas les arracher de votre âme, vous ne voudriez pas ne pas avoir possédé les nobles enfants que vous avez perdus.

Un homme qui honorerait, il y a bientôt 200 ans le pays où vous êtes, le Duc d'Ormond, l'ami de Charles 1er disait, à la mort de son fils le comte d'Ossory tué en duel par le Duc de Buckingham. " Jaime mieux, mon fils mort que tout autre fils vivant. " C'est ce que je dis tous les jours du mien, et vous des vôtres; et nous aimons mieux ces maux, ces joies et ces douleurs inséparablement unis et confondus, que toute autre vie qui ne serait pas nous et ceux que nous avons aimés. Et si un beau jour se lève encore sur notre horizon, si une douce musique comme vous dites, vient encore frapper notre oreille, nous l'accueillerons nous en jouirons avec transport, qu'elles que soient les lacunes et les chances que la Providence y voudra attacher. En tout cas je réponds du manteau de Raleigh. C'est à vous, Madame, de me dire si vous croyez à sa puissance. N'ayez du moins à ce sujet que des émotions douces. J'ai le droit de vous le demander. Et puis, ne pensez jamais le moindre mal du 15 juin. Et puis encore écrivez-moi toujours comme vous m'avez

écrit d'Abbeville et de Boulogne, dites-moi, taisez-moi tout ce que vous voudrez. Je jouirai des paroles; j'aurai foi au silence. Je vous défie d'inventer dans votre esprit, de trouver dans votre cœur de femme, quelque chose que je ne comprenne pas, si tant est que je ne l'ai pas devancé.

Mercredi 5 Je n'ai pas de lettre aujourd'hui. Je n'en espérais pas. Demain, j'y compterai. Je passe mes matinées d'une façon utile j'espère, mais bien monotone. Tout ce monde qui part, les députés surtout, viennent me dire adieu. Et la même conversation recommence avec chacun. Que le cercle où vivent la plupart des hommes est éteint et pauvre ! J'en suis toujours frappé à la fin d'une session. Ils sont tous épuisés, exténués d'esprit et de cœur. Ils ont évidemment dépensé, et au delà tout ce qu'ils avaient d'idées, de volonté, de force. Ils se traînent, ils baillent ; ils ont hâte d'aller se coucher et dormir. De toutes les conditions de la supériorité et de la puissance, l'activité, l'activité inépuisable est peut-être la première. J'ai beaucoup vécu avec le Maréchal Soult ; nous avons été près de trois ans ministres ensemble ; et pendant ce temps, j'ai vu tomber. l'une après l'autre devant moi toutes les qualités qu'on lui attribue ; il n'a ni esprit de suite, ni jugement sûr, ni vraie finesse d'intelligence, ni capacité efficace, c'est un grossier brouillon, un bizarre mélange du Gascon et du Barbare. Mais il est inventif, actif, infatigablement actif d'esprit, de corps, de volonté ; il projette, il combine, il trame, il pousse, il remue sans relâche. Il est important, il le sera toujours. Je doute qu'il y ait désormais grand chose à tirer de lui, mais son activité encore plus que son nom, lui donne une force avec laquelle tout le monde doit compter. Rien de nouveau d'ailleurs au milieu de ce décampement général. Ce que je sais de plus divertissant à vous mander, c'est la goutte de M. de Salvandy. Il avait l'autre jour un grand dîner, de la bonne compagnie des femmes, M. et Mad. Molé, M. Pasquier, Mad. de Boigne & La goutte l'a pris : quand on est arrivé pour dîner, il n'avait pu quitter sa chambre ; M. Molé l'a remplacé à table ; et au sortir de table en rentrant dans le salon, tout ce beau monde a trouvé M. de Salvandy étendu sur un canapé, et faisant du soin de son immobilité, les honneurs de sa maison. Les mauvaises langues vont jusqu'à dire qu'il était là, en magnifique robe de chambre, un bonnet grec sur la tête en Sultan malade. Mais je n'en crois rien.

Savez-vous ce que je fais aujourd'hui? Je vais dîner à Chatenay. Cela me plaît-il ? Cela ne me plaît-il pas? Je ne sais pas bien. Je vous le dirai après. Mad. de Boigne m'a écrit avant-hier. Enfin j'y vais. Mon départ est encore retardé de trois jours, jusqu'à lundi. L'envoi de 6 ou 7000 volumes à la campagne en est la cause. Adieu, Madame Certainement, j'irai m'asseoir au bord de la mer. Vous voulez que je la regarde. Je crois que je regarderai au delà. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 3. [Paris], Mardi 4 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-07-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/875>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur3

Date précise de la lettreMardi 4 juillet 1837

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Privé

Si moi non plus, je n'aime

par les sentiers étroits. Vous pouvez venir en apercevoir
à dire vrai, et vous me passerez le bras, ce qui est
sans doute de plus agréable, le droit de marcher pieds nus
dans le commun est de plus, comme il faut avoir des
dentelles, je les aime mieux étroit que de ne pas
marcher du tout. Il peut venir de vous demander
s'il ne vaudrait pas mieux laisser la notre correspondance ?
Madame, on ne laisse pas l'homme en vent
le qu'on n'a pas pris par-dessous le vent. S'il est
un quelque chose de mieux dans ma propre
destinée, et pourtant ce que j'y ai mis en bien peu
à l'été de ce qui m'est venu d'un haut-mur, on
l'aime, sans que je le demande, et quand je n'y
étouffais pas. J'ai joué très-vivement du bonheur.
Le bonheur perdu, le vide est resté tel qu'il était
fait, je l'ai senti tous les jours sans chercher à
le combler. Quand je l'ai vu venir, je ne l'ai vu
pas par. Vous savez, vis à vis de notre cœur
maternel, comme le Danaïde vis à vis de son
tonneau ; ce que nous y mettons nous mêmes ne
le remplit pas. A une main plus puissante et

plus riche il appartient de former l'abysses et de
verser de nouveaux dons. Voudra-t-on, et il lui
plait de s'étendre avec bonté sur nous, veut nous
refuser son bienfait ou disputes sur le prix? Non,
Madame, non, il faut accepter et jouir, et payer
aussi cher que celle qui donne l'égypte. Vous
allez retrouver, vous aurez retrouvé, quand cette
lettre vous arrivera, de délicieux souvenirs; mais
tout délicieux qu'ils sont, à coup sûr vous ne
voudriez pas les arracher de votre âme; vous ne
voudriez pas ne pas avoir possédé les nobles
enfants que vous avez perdus. Un homme qui
honorerait, il y a bientôt 200 ans, le pays où vous
êtes, le duc d'Ormonde, l'ami de Charles 1^{er}
disait, à la mort de son fils, le comte d'Albany,
tué en duel par le duc de Buckingham: « Je n'ai
rien de mon fils mort que tout autre fils vivant ».
C'est ce que je dis tous les jours du mien, de vous,
des vôtres; et nous aimons mieux, les biens et les
maux, les joies et les douleurs inséparablement
unies et confondues que toute autre vie qui ne
serait pas nous et ceux que nous avons aimés.
Et si un beau jour se lève encore sur notre
horizon, si une douce musique, comme vous
l'êtes, vient encore frapper notre oreille, nous

l'accueillerons nous
qui étaient les larmes
et voudra attachés

En tout cas, je
C'est à vous, Madame
à la puissance
que des émotions
demander. Le pre
mier du 15 Juin
longtemps comme à
Boulogne, dites
voudrez. Je jouis
silence de vous
de trouver dans
Cher que je ne
je ne fais pas

Je n'ai pas de la
Demain, j'y compte
sans cela, j'espère
qui par, les dépit
et la même cour
le cœur où vivent
et pauvre! Elle de
l'union. Elle était la
de cause. Elle ont en

que ce dy
et lui
sont vain
le prix ? Non,
il se payer
à son
une telle
venant mais
vous ne
de vous ne
publier
vous qui
cage au sang
voler 1^{er}
à d'Ossey.
mon thème
tel, vivant -
min, de vous
bientôt et
abandonner
né qui ne
car aimé,
plus autres
ce vous
sont, nous

l'accueillirons, nous en jouirons, avec transports, celles
que soient les lueurs et les chances que la Providence
y voudra attacher.

En tout cas, je réponds du manteau de Raleigh.
C'est à vous, Madame, de me dire si vous croyez
à la pitié. J'ajoute du moins, à ce sujet,
que des émotions l'ont. J'ai le droit de vous le
demander. Et puis, ne pensez jamais le moindre
mal du 18 Juin. Et puis encore, écrivez-moi
souvent comme vous m'avez écrit d'Abbeville et de
Boulogne. Dites-moi, laissez-moi tout ce que vous
voudrez. Je jouirai des paroles, j'aurai fait au
délivrance. Je vous défie d'inventer dans votre esprit,
de trouver dans votre cœur de femme, quelque
chose que je ne comprends pas, et tant est que
je ne l'ai pas devancé.

Inventé, 8

Je n'ai pas de lettre aujourd'hui. Je l'en écris par
Demain, j'y complais. Je passe une nuit, d'une
façon saine, j'espère, mais bien monotone. Sous ce monde
qui passe, les députés s'entendent, viennent me dire adieu,
et la même conversation recommence avec chacun. Sur
le cercle où vivent la plupart de hommes, on s'écrit
à peine. Je suis donc toujours frappé à la fin d'une
session. Ils sont tous, épuisés, exténués, épuisés et de
de cœur. Ils ont évidemment dépensé, et au delà, tout

376

le quit, avoient d'idées, de volonté, de force. Ils se
lassaient, ils bâillaient, ils ont hâte d'être, de coucher
et de dormir. De toute la condition, de la supériorité et
de la puissance, l'activité, l'activité inépuisable en
peut être la première. J'ai beaucoup vécu avec le
Maréchal Soult, nous avons été près de deux ans
présidents ensemble, et pendant ce temps, j'ai vu tomber
l'un après l'autre devant moi toutes les qualités qu'on
lui attribue; il n'a ni esprit de suite, ni jugement
sûr, ni vraie force d'intelligence, ni capacité
affinée; c'est un gosse bien élevé, un bizarre
mélange de Sarcen et de Barbare. Mais il est
inventif, actif, infatigablement actif d'esprit, de
corps, de volonté; il projette, il combine, il trame,
il pousse, il marche sans relâche. Il est important,
il le sera toujours. Je doute qu'il ait beaucoup
grand'chose à dire de lui; mais son activité, encore
plus que son nom, lui donne une force avec laquelle
tous le monde doit compter.

Rien de nouveau d'ailleurs au sujet de ce
décampeur général. Ce que je t'ai de plus
divertissant à vous mander, c'est la gentille de M.
de Salvandy. Il avait l'autre jour un grand dîner
de la bonne compagnie, de femmes, M^{lle} et M^{ad}^e
Moli^e, M^{lle} Pasquier, M^{ad}^e de Beigne de la. La
gentille l'a pris quand on est assis pour dîner,

par les épaules
à son vrai, et
avait de plus
d'une comme cela
soutenue, je lui
marque du bon
et il ne vaude
dancer? Mais
le qu'on n'a pu
sur quelque la
destinée, et je
à côté de la q
huit, dans q
de quelconque
Le bonhomme per
fait, je t'ai
le comble. et
pas pu. Mais
mature, comme
terminer; et q
le rempli par

il s'assoit sur qu'elle de chambre, M^{re} Mole l'a
 rempant à table, et au sortir de table, en sortant
 dans le salon, tout ce beau monde a trouvé M^{re} de
 Villandry étendue sur un canapé, et faisant, de
 son état d'immobilité, le honneur de la maison.
 La mauvaise langue vous jusqu'à dire qu'il étoit
 lui, en magnifique robe de chambre, un bonnet,
 perc sur la tête, en Sultan malade. Mais je n'en
 crois rien.

Savez-vous ce que je fais aujourd'hui ? Je vais
 dîner à Chateaufort. Cela vous plaît-il ? Cela ne vous
 plaît-il pas ? Je ne sais pas bien. Je vous le dirai
 après. M^{re} de Baigou m'a écrit avant hier. Enfin
 j'y vais. Mon départ est encore retardé de trois
 jours, jusqu'à lundi. L'envoi de 6 m jerses retournés
 à la campagne en est la cause. Adieu, madame,
 affectueuxment, j'ai m'attache au bord de la mer.
 Vous voulez que je la regarde. Je crois que je
 regarderai au delà.